vinetur

L’Espagne a perdu 100 000 hectares de vignes en 15 ans

Sécheresse, vagues de chaleur et recul de la demande poussent les viticulteurs espagnols à abandonner les vignes traditionnelles non irriguées.

lundi 5 octobre 2026



L’Espagne a perdu environ 100 000 hectares de vignes au cours des 15 dernières années, selon des estimations arrondies de représentants du secteur viticole et du monde agricole. La sécheresse, les vagues de chaleur à répétition et la faiblesse du marché poussent les viticulteurs à abandonner ou à réaménager certaines parties du

vignoble national. Ce recul ramènerait la superficie viticole espagnole à environ 900 000 hectares aujourd'hui, soit quelque 10 % de moins qu'au début des années 2010. Selon les représentants du secteur, environ 70 % des surfaces perdues, soit près de 70 000 hectares, étaient des vignes non irriguées, selon le modèle traditionnel qui dépend des précipitations plutôt que de l'irrigation.

Ces chiffres, cités par le syndicat des petits agriculteurs UPA et évoqués par des représentants de la Fédération espagnole du vin, de l'Organisation interprofessionnelle du vin d'Espagne et d'autres acteurs du secteur, sont des estimations et non une nouvelle série statistique officielle. Ils témoignent néanmoins d'une tendance nette dans l'un des plus grands vignobles du monde : la pression climatique s'accentue, les vendanges commencent plus tôt et de nombreux viticulteurs se demandent si les vieilles vignes peuvent encore rester rentables.

Les responsables du secteur et les viticulteurs affirment que cette évolution est visible dans une grande partie de l'Espagne. Après des printemps chauds et secs et de longues vagues de chaleur estivales, les vendanges, qui commençaient autrefois vers la fin de l'été, débutent désormais beaucoup plus tôt dans certaines régions. Enrique Pascual, président de l'appellation d'origine Ribera del Duero, a déclaré que les vendanges de cette année avaient commencé exceptionnellement tôt. José Luis Benítez, directeur général de la Fédération espagnole du vin, a indiqué que cette saison, le début comme la fin des vendanges avaient été nettement avancés.

Les organisations agricoles soulignent que ces vendanges plus précoces ne sont pas un phénomène ponctuel. Roberto Ruiz Clavijo, responsable du secteur viticole au sein de COAG, a déclaré que les cycles végétatifs raccourcissaient et que les rendements diminuaient dans les régions viticoles, sous l'effet de la hausse des températures et de l'aggravation du stress hydrique. Ignacio Huertas, secrétaire à l'agriculture de l'UPA, a indiqué que les vignobles espagnols avaient connu plusieurs années consécutives de production exceptionnellement faible, accentuant la pression sur les exploitations familiales.

Les vignes non irriguées, qui représentent la majeure partie du vignoble espagnol et sont courantes dans les zones viticoles traditionnelles, subissent une grande partie de ces difficultés. Selon Huertas, elles servent de coupe-feu naturel et soutiennent l'emploi local, car elles sont souvent exploitées par des familles implantées dans les communes rurales. Leur abandon n'entraîne pas seulement une perte agricole : il affecte aussi l'emploi local, la gestion des terres et la base économique de nombreux villages.

Les pistes actuellement étudiées dans le secteur sont vastes et coûteuses. Viticulteurs et caves envisagent l'irrigation là où les ressources en eau et les infrastructures le permettent, des porte-greffes plus résistants à la sécheresse, des changements dans la taille, une meilleure gestion des sols et du couvert végétal, ainsi que le déplacement de certaines plantations vers des altitudes plus élevées, où les températures sont plus basses. L'intérêt grandit également pour les outils de précision, comme les drones, qui permettent de suivre la température des vignes et le stress subi par le vignoble, ainsi que pour la recherche sur du matériel végétal mieux adapté à la chaleur et au manque d'eau.

Ces solutions ont toutefois leurs limites. Dans certaines appellations, les producteurs estiment qu'ils ne peuvent pas simplement remplacer les cépages traditionnels sans nuire à l'identité des vins protégés. Pascual a déclaré que Ribera del Duero ne pouvait cesser d'être Ribera del Duero en changeant son cépage emblématique. Dans ces cas, les viticulteurs se concentrent davantage sur les systèmes racinaires, la gestion du feuillage et d'autres pratiques agronomiques qui préservent le cépage tout en améliorant sa résilience.

Benítez a déclaré que le secteur avançait dans deux directions à la fois : l'adaptation au changement climatique et la réduction de ses effets. L'adaptation passe par la révision des modes de taille et, lorsque la géographie le permet, par la remontée des vignobles en altitude. L'atténuation repose notamment sur une utilisation plus efficace de l'eau, des systèmes de réutilisation et des outils de suivi numérique. Selon lui, ces investissements nécessiteront le soutien des pouvoirs publics, car de nombreux viticulteurs et caves ne peuvent pas les financer seuls.

Certains spécialistes estiment également que l’Espagne pourrait devoir reconsidérer d’anciennes variétés locales, autrefois délaissées parce qu’elles étaient moins productives, mais qui pourraient aujourd’hui mieux résister à la chaleur et à la sécheresse. D’autres jugent qu’il faudra accorder davantage d’attention aux épisodes de gel soudains, qui peuvent encore toucher les vignobles malgré la hausse des températures moyennes. Concrètement, cela implique une surveillance accrue et davantage d’interventions tout au long du cycle végétatif.

Le stress climatique frappe le secteur alors que la demande de vin recule en Espagne et sur d’importants marchés d’exportation comme les États-Unis, le Royaume-Uni et l’Allemagne. Les dirigeants du secteur indiquent que le recul est particulièrement marqué pour le vin rouge et les vins du quotidien à bas prix. Fernando Ezquerro, président de l’Organisation interprofessionnelle du vin d’Espagne, a déclaré que l’ensemble de la filière, de la production à la commercialisation, évoluait dans un contexte international difficile, caractérisé par un ralentissement des échanges et une évolution des habitudes de consommation.

Cette pression du marché pèse d’autant plus que, selon de nombreux viticulteurs, les prix ne couvrent pas la hausse des coûts. Les organisations agricoles soulignent l’augmentation des dépenses d’énergie, d’engrais et d’autres intrants et réclament un contrôle plus strict de l’application de la loi espagnole sur la chaîne alimentaire, afin d’empêcher les producteurs de vendre à perte. Pour les petits viticulteurs qui ne mettent pas leur vin en bouteille et ne le commercialisent pas eux-mêmes, le problème est immédiat : ils peuvent avoir des raisins ou du vin à vendre, mais les acheteurs proposent des prix qui leur laissent peu de marge pour continuer à investir dans le vignoble.

Les difficultés ne sont pas réparties uniformément. Selon les observateurs du secteur, certaines petites caves spécialisées dans les bouteilles à plus forte valeur ajoutée pourraient mieux résister au ralentissement que les opérateurs de gros volumes, davantage exposés à la faiblesse de la demande. Mais de nombreux petits propriétaires de vignes, en particulier ceux qui cultivent des terres sèches marginales, doivent faire face à un choix plus difficile : investir dans l’irrigation, la replantation et de nouveaux modes de gestion, ou laisser les terres à l’abandon, les affecter à d’autres usages ou

renoncer complètement à replanter lorsque les vieilles vignes sont arrachées.

Paco Berciano, spécialiste du secteur viticole et ancien professeur au Basque Culinary Center, a déclaré qu'il était de plus en plus difficile de justifier l'exploitation de vignobles de mauvaise qualité dans un climat plus chaud et un marché moins porteur. Il a averti que, dans certaines zones, les solutions de remplacement étaient peu réalistes une fois les vignes disparues, notamment là où la vigne était l'une des rares cultures capables de résister à des conditions difficiles. Les organisations du secteur affirment que c'est pourquoi la perte actuelle de surfaces viticoles est suivie de près : il ne s'agit pas seulement d'une question de production de vin, mais aussi de la manière dont le changement climatique transforme les terres rurales, les décisions d'investissement et l'avenir de l'agriculture dans une grande partie de l'Espagne.